



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XIX.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

me, au lieu de forteresses, de murailles, & de rampars.

XVIII.

IL n'y a point de vice plus dangereux, que celui qui represente mieux la vertu; on ne songe pourtant pas à l'éviter, parce qu'il est déguisé. C'en est aussi un fort grand, joint à une extreme folie, de se charger de la faute d'un autre, afin de le faire passer pour innocent du crime dont il est coupable. Celui qui autorise une faute, est plus coupable que celui qui la commet, car enfin il peut y avoir de la foiblesse dans l'un, mais on ne scauroit exempter l'autre de malice.

XIX.

Pour donner une juste idée de la raison dont il a plu à l'auteur de la nature d'éclairer les hommes, il faut dire, ce me semble, que le bon

D usage

usage qu'on en fait, donne la naissance, la beauté, & la perfection à toutes les vertus, & qu'il n'y a des vices, que parce qu'on en abuse. Peut-on imaginer un plus grand abus de la raison, que de s'en servir contre elle-même? Je sçai qu'il n'y a que du desordre, & beaucoup de confusion parmy les vices, mais je sçai aussi qu'ils s'accordent en ce point, qu'ils sont toujours contraires à la raison, & qu'ils travaillent de concert à la ruine de celui qui veut bien s'en rendre l'esclave. Quelle honte pour un homme, de n'employer les lumieres de son esprit que pour s'abaisser à la condition des animaux?

XX.

Rien n'est si honteux à un homme engagé dans le vice, que d'obeir en esclave à ses passions, & son plus grand supplice, est de ne pouvoir pas executer ses desseins; car ot

il